

Les arcanes de l'orthographe [suite]

Autor(en): **Bossel, Albert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **83 (1954)**

Heft 8-9

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040527>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les arcanes de l'orthographe

LE SON « IN »

Ceints d'un cordon blanc, **cinq** capucins, **sains** de corps et d'esprit, portaient sur leur **sein** le **seing** du **Saint-Père**.

Qui ne connaît cette phrase classique qui nous enseigne d'un seul coup six « in » différents. Hélas ! il y en a encore beaucoup d'autres puisqu'on en compte aussi une bonne trentaine. Les voici :

- 1° Le **in** de moulin.
 - 2° Le **im** de **timbre** : timbre, imprimer, imprimeur, imprimerie, réimprimer, les limbes.
 - 3° Le **ain** de **main**.
 - 4° Le **aim** de **daim** : daim, faim et essaim (essaimer, affamé, affamer).
 - 5° Le **aint** de **saint** : saint, sainte, sainteté, saintement ; — maint, mainte.
 - 6° Le **ein** de **ceinture**.
 - 7° Le **oin** de **coin**.
 - 8° Le **eing** : seing (signe, signer, signature), un blanc-seing, contre-seing (contresigner), acte sous seing privé.
 - 9° Le **oins** de **moins** : moins, un moins-perçu, une moins-value.
 - 10° Le **ouin** de pingouin.
 - 11° Le **oint** de bon point.
 - 12° Le **oing** de coing.
 - 13° Le **inq** de cinq livres.
 - 14° Le **en** de examen.
 - 15° Le **yn** de lynx.
 - 16° Le **ym** de symbole.
 - 17° Le **hym** de thym. — Le thym ou serpolet est une plante aromatique.
 - 18° Le **ien** de chien.
 - 19° Le **iens** de : je viens, tu tiens.
 - 20° Le **ient** de : il vient, il tient.
 - 21° Le **ins** de : je vins, je tins. — Plus les villages vaudois de Givrins, Gingins, Begnins, Bassins, Eysins, Coinsins.
 - 22° Le **int** de : il vint, il tint.
 - 23° Le **aincs** de : je vaincs, tu vaincs.
 - 24° Le **ainc** de il vainc.
 - 25° Le **ing** de Cotting : Cotting, Duding, Duffing.
 - 26° Le **ind** de Décrind.
- Ajoutons encore les deux formes suivantes qui sonnent un peu comme le **in**.
- 27° Le **un** de lundi.
 - 28° Le **um** de parfum.

1. Le *in* de moulin

Cette graphie est évidemment la plus simple de toutes ; il faut insister sur les féminins et sur les dérivés. C'est là qu'on trouve toujours des fautes ; on voit souvent deux *n* à finné, dessinner, etc.

A. Noms communs et qualificatifs. — Alpin-*e* ; — argentin-*e* ; — badin, badine, badiner, badinage ; — bambin-*e* ; bovin-*e* ; — benjamin, benjamine ; — bénin, bénigne ; — blondin, blondine, blondinet ; — le boudin ; — butin, butiner ; — chagrin, chagrine, chagriner ; — chauvin-*e* ; chemin, cheminet, cheminer, chemineau, cheminot ; — citadin-*e* ; — clandestin, clandestine, clandestinement ; — coquin, coquine ; — cousin-*e* ; — coussin-*et* ; — cristallin-*e* ; dessin-*er* ; — divin-*e* ; — enclin-*e* ; enfantin-*e* ; — féminin-*e* ; — fin-*e* ; — gamin-*e-er-erie* ; — jardin-*er-ier-age* ; — lambin-*e* ; — lapin-*e* ; — libertin-*e* ; — latin-*e* ; — lutin-*er* ; — malin, maligne ; — marin-*e-er* ; — masculin-*e* ; — matin, matinée ; — mâtin-*e* ; — mutin-*e-er* ; — orphelin-*e-at* ; — ovin-*e* ; — patin-*er* ; — pèlerin-*e-age* ; — poussin-*e* ; — purin, puriner ; — purpurin-*e* ; — ravin-*e-er* ; — rouquin-*e* ; — voisin-*e-age*.

B. Noms propres. — Albin-*e* ; — Augustin-*e* ; — Bénédictin-*e* ; — Célestin-*e* ; — Justin-*e* ; — Marcelin-*e* ; — Martin-*e* ; — Paulin-*e* ; — Séraphin-*e*.

C. Noms de famille. — Baudin, Baudevin, Bettin, Bertherin, Buclin, Cantin, Chammartin, Champerlin, Cavin, Clavin, Cretin, Déjardin, Dessarzin, Garin, Gaudin, Jonin, Lateltin, Dumoulin, Lugin, Magnin, Progin, Prin, Robin, Roulin, Sallin, Servin, Thierrin, Thorin, Vesin.

D. Noms de village. — Saint-Aubin, Saint-Martin, Saint-Saphorin, Courtepin, Tinterin, Dommartin, Valangin, Montmollin, Leysin, Champmartin, Villars-Burquin, Villars-Tiercelin.

3. Le *ain* de main

Cette graphie n'offre pas grande difficulté non plus ; on la trouve presque toujours au moyen du féminin ou d'autres dérivés. Exceptions : poulain, refrain, copain, sacristain, etc.

A. Noms et qualificatifs. — Bain, baigner, baignoire ; châtelain-*e* ; — certain-*e* ; — contemporain-*e* ; copain, copine ; — diocésain-*e* ; — forain-*e* ; — franciscain-*e* ; — gain, gagner, gagne-pain ; — grain-*e* ; — hautain-*e* ; — humain-*e-ment*, humanité ; — incertain-*e* ; — lointain-*e-ment* ; — main, manier, maniement, manœuvre, manœuvrer ; — métropolitain-*e* ; — mondain-*e* ; — nain-*e* ; — pain, panier, paneton, panure ; — parrain, marraine ; — poulain, pouliche ; — prochain-*e-ment* ; — publicain-*e* ; — républicain-*e* ; — riverain-*e* ; — romain-*e* ; — sacristain, sacristine ; — samaritain-*e* ; — sain, saine, sainement, la santé ; — sainfoin ; — souverain-*e-té* ; — suzerain-*e-té* ; — train, traîner, traîneau, entraîner ; — vain-*e-ment* ; — vilain-*e-ment*.

B. Noms propres qui peuvent aussi être des qualificatifs. — Africain-*e*, Américain-*e*, Mexicain-*e*. — Faire remarquer aux élèves que les pays « Afrique, Amérique, Mexique » s'écrivent avec un *que* ; par contre, les habitants de ces pays n'ont pas de *qu*, mais simplement un *c* simple. Dominicain-*e*, Germain-*e*, Lorrain-*e*, Marocain-*e*, Napolitain-*e*, Romain-*e*, Thibétain-*e*, Vullerain-*e*.

C. Verbes en aindre. — Craindre, la crainte, craintif, craintive, craintivement et les participes passés : craint-**s-e-es** ; — plaindre, la plainte, plaintif, plaintive, le plaignant et les participes passés ; — contraindre, la contrainte, etc.

Les verbes en aindre qui figurent au programme belge sont : craindre-3^o et plaindre-4^o. — Craindre-3^o signifie que ce verbe est étudié en 3^o année primaire ; plaindre-4^o en 4^o année et ainsi de suite pour les 6 années que compte l'école primaire belge. Un mot suivi d'un point d'interrogation, cela signifie qu'il ne figure pas au programme belge. — Exemple : contraindre ?

6. Le ein de ceinture

A. Frein, freiner ; — le sein, le rein, éreinter ; — serein-**e**, sérénité.

B. Verbes en eindre. — Ceindre, enceindre, ceinturon, ceinture, une enceinte et les participes passés ceint-**s-e-es**, etc. ; — peindre, repeindre, dépeindre, peinture, peintre et les participes passés peint-**s-e-es**, etc. ; — teindre, reteindre, déteindre, teinte, teinture, teinturier, teinturerie et les participes teint-**s-e-es**, etc. ; — feindre, la feinte ; — éteindre, extinction, éteint-**s-e-es** ; — atteindre, une atteinte, atteint-**s-e-es** ; — enfreindre une infraction, astreindre ; — geindre ; restreindre, la restriction ; — étreindre, l'étreinte ; empreindre, les empreintes digitales.

Les verbes en eindre qui figurent au programme belge sont : éteindre-3^o, atteindre-4^o et peindre-4^o.

7. Le oin de coin

Coin, cogner, une encognure, se rencogner ; — foin (faner), sainfoin ; — groin, grogner, grognement, grognard ; — loin, lointain-**e**, s'éloigner, éloignement ; — soin, soigner ; — témoin, témoigner.

10. Le ouin de pingouin

Baragouin-**er-age-ur-euse** ; — tintouin. — Les marsouins et les pingouins habitent les mers polaires. — Les badouins sont des singes. — Les Bédouins sont des Arabes nomades de l'Afrique du Nord et de l'Arabie.

11. Le oint de bon point

A. Point-**er-age-ure** ; le bon point.

B. Les verbes en oindre donnent : oindre, joindre, rejoindre, disjoindre, conjoindre ; jonction, disjonction, conjonction ; le conjoint ; et les participes passés qui sont les seuls avec conjoint ayant la graphie oint : joint-**s-e-es** (les mains jointes), disjoint-**s-e-es**, etc.

Les verbes en oindre qui figurent au programme belge sont : joindre-6^o et rejoindre-4^o.

12. Le oing de coing

A. Coing. — Le coing est le fruit du cognassier.

B. Poing. — Poignet, poignée, empoigner, poignard, poignarder.

14. Le *en* de examen

A. Agenda ; appendice, appendicite ; Benjamin-**e** ; les allumettes de Bengale, bengali ; la benzine, le benzène, le benzol ; examen, examiner, examinateur, examinatrice ; lycéen, lycéen**ne** ; — memento ; mentor ; pensum ; pentaèdre ; pentagone, pentagonal ; pentapole, pentateuque, etc.

B. Chananéen-**ne** ; — Coréen-**ne** ; — Européen-**ne** ; — Galiléen-**ne** ; — Vendéen-**ne**.

15. Le *yn* de lynx

Larynx, laryngite ; lynx ; lyncher, Lynch, lynchage ; syncope, syncoper ; syndic ; syndicat, syndical-**e**, syndiquer, syndicalisme ; syntaxe, syntaxique ; synthèse, synthétiser, synthétique, synthétiquement.

16. Le *ym* de symbole

Lymphes, lymphatique, lymphatisme ; nymphe ; Olympe, les jeux olympiques, olympiade, olympien-**ne** ; symbole, symbolique, symboliser, symbolisme ; sympathie, sympathique, sympathiquement ; symptôme, symptomatique ; tympan ; tympanon ; symphonie, symphonique.

18. Le *ien* de chien

A. 1^o groupe. Ce premier groupe comprend surtout des noms ou des qualificatifs ; il y a aussi quelques pronoms possessifs et quelques adverbes. — Ancien-**ne** (de âge, ancêtre), bien, bienfait, bienfaisant, bientôt, bohémien-**ne**, cécilien-**ne**, chien-**ne**, chiendent, chirurgien-**ne**, chrétien-**ne**, citoyen-**ne** (de cité), collégien-**ne**, concitoyen-**ne**, comédien-**ne**, doyen-**ne**, entretien, faubourien-**ne**, gardien-**ne**, grammairien-**ne**, grégorien-**ne**, historien-**ne**, lien (de lier), magicien-**ne**, maintien, mathématicien-**ne** ; — le mien, le tien, le sien ; — mécanicien, mitoyen-**ne**, moyen-**ne**, musicien-**ne**, normalien-**ne**, païen-**ne**, paroissien-**ne**, pharmacien-**ne**, pharisien-**ne**, quotidien-**ne**, rien, soutien, terrien-**ne**, théoricien, vaurien-**ne** ; théologien-**ne**.

B. 2^o groupe. Noms de personne. — Adrien-**ne**, Flavien-**ne**, Félicien-**ne**, Emilien-**ne**, Julien-**ne**, Lucien-**ne**, Maximilien-**ne**.

C. 3^o groupe. Habitants des pays. — Algérien-**ne**, Alsacien-**ne**, Arménien-**ne**, Argovien-**ne**, Autrichien-**ne**, Australien-**ne**, Babylonien-**ne**, Brésilien-**ne**, Bolivien-**ne**, Canadien-**ne**, Chilien-**ne**, Egyptien-**ne**, Ethiopien-**ne**, Gruyérien-**ne**, Indien-**ne**, Italien-**ne**, Jurassien-**ne**, Nidwaldien-**ne**, Norvégien-**ne**, Obwaldien-**ne**, Parisien-**ne**, Paraguayen-**ne**, Péruvien-**ne**, Prussien-**ne**, Sicilien-**ne**, Syrien-**ne**, Thurgovien-**ne**, Unterwaldien-**ne**, Uruguayen-**ne**, Rhodanien-**ne**, Tyrolien-**ne**. Vénitien-**ne**. Il est bien évident que ces mots peuvent aussi être employés comme qualificatifs.

Remarque I. — Les derniers « in » se rapportent tous aux verbes tenir, venir, vaincre et leurs composés. En étudiant ces verbes, on apprendra toutes ces formes et celles de leurs dérivés.

Les principaux composés de venir sont : advenir-?, convenir-**5^o**, devenir-**1^o**, parvenir-**5^o**, revenir-**1^o**, souvenir-?, survenir-**3^o**.

Les principaux composés de tenir sont : appartenir-4^o, contenir-2^o, détenir-, maintenir-5^o, revenir-, 1^o soutenir-2^o.

Comme venir et tenir font partie du vocabulaire écrit du petit écolier, ils seront appris très tôt ; c'est ainsi que la Belgique place le verbe venir, au point de vue orthographe d'usage, en 1^o année ; tenir en 2^o et vaincre en 4^o. La conjugaison orale des deux premiers au présent n'offre évidemment pas de difficulté. Mais comment arriver à en apprendre les formes écrites en 2^o année par exemple ? C'est bien simple : il n'y a qu'à les transcrire au tableau noir ou dans un cahier *ad hoc* et l'élève les copie jusqu'à assimilation complète, une ou deux fois par mois si c'est nécessaire. Le même procédé peut être appliqué pour beaucoup de verbes irréguliers d'un usage courant : faire, dire, aller, mettre, prendre, apprendre, voir, vouloir, savoir, etc., que la Belgique place aussi en 1^{re} année.

C'est exactement le procédé employé par M. Parmentier dans son livre d'allemand qui, à l'emploi, se révèle excellent. La première forme verbale de cette méthode c'est : gib Brot à la 2^e leçon. Les élèves apprennent avec une facilité extraordinaire et un plaisir évident cette forme à la fois si courante, si simple, si pratique, si facile, si sonore. On ne leur gâtera même pas ce plaisir en disant que c'est le verbe geben, qu'il est très irrégulier et qu'on a ici l'impératif de ce verbe. Gib Brot, gib mir Brot les intéresse ; le reste ne les intéresse pas beaucoup. Dans le même livre d'allemand, nous trouvons :

ich will	à la leçon	8
setze dich	»	21
ich schlafe, du schläfst, er schläft, etc.	»	22
ich weiss, du weisst, er weiss, wir wissen, etc.	»	28
ich sehe, du siehst, er sieht, wir sehen, etc.	»	28

La plupart des autres méthodes (Briod par exemple), comme nos grammaires françaises placent beaucoup plus tard l'étude de ces verbes sous prétexte qu'ils sont irréguliers ; c'est un peu comme si l'on défendait à nos petits de 7, 8 ou 9 ans de les employer dans leur langage oral et écrit. Ce qui se réalise avec un grand succès dans l'étude de la langue allemande pourrait peut-être se réaliser avec un petit succès dans l'étude de la langue française, bien que la dernière, avec ses multiples formes, offrît plus de difficultés que la première qui est phonétique. Comme M. Parmentier, on peut très bien n'apprendre qu'une seule personne à la fois. Ce sont là des fautes que beaucoup d'élèves traînent durant toute leur scolarité. En insistant dès le jeune âge, on en diminuera peut-être le nombre. Le tout s'apprend d'abord d'une façon mnémorique. Si le mécanisme joue un grand rôle dans l'étude du livret, il joue un rôle bien plus considérable en orthographe. Tous les maîtres connaissent des élèves sachant parfaitement leurs règles de grammaire, mais ne les appliquant pas ; ici, le mécanisme ne parvient pas à suivre le raisonnement. On trouve aussi — dans les classes inférieures spécialement — des élèves qui appliquent par imitation des règles qu'ils n'ont jamais apprises et qu'ils ne connaissent pas, par exemple les règles du participe passé : Ces garçons sont partis. Ces filles sont parties. Ou même : Ces garçons, je les ai comptés. Ces filles, je les ai comptées.

Remarque II. — Les pluriels suivants : les moulins, les mains, les seins, les saints, les coins, les coings, etc. donnent une dizaine de formes nouvelles ; les deux

masculins des participes passés des verbes en aindre, eindre et oindre également ; le total atteint sûrement une quarantaine de formes.

En un mot, c'est un vrai labyrinthe dans lequel l'enfant devrait sûrement se perdre. Heureusement qu'il ne se rend pas compte de toutes ces difficultés. Ce qui intéresse l'enfant de 7, 8, 9 ou 10 ans, ce n'est pas les différentes sortes de **o** ou de **in** ; c'est le mot par lui-même ou mieux encore par l'idée qu'il contient. Voilà pourquoi il a un plaisir visible à écrire dès la 1^{er} année les mots : jardin, chemin, matin, chien, main, pain, train, etc., qui ont une grande signification pour lui. Par contre, cela ne lui dit rien du tout d'écrire les mots : pèlerins, cafetière, enseigne, fourchette, pharmacie, mots difficiles qu'il n'écrira probablement jamais dans sa vie et qui ne figurent même pas au programme primaire belge.

Supposons que, dès le tableau cheval, on apprenne à écrire les phrases suivantes :

Le cheval est un animal (on fera la liaison).
Le chat est un animal.
La vache est un animal.
La chèvre est un animal, etc.

On soignera la présentation afin que les mots : est et un soient bien les uns sous les autres. Auparavant, on aura déjà écrit les phrases suivantes :

Le chat est une bête.
La vache est une bête.
La chèvre est une bête, etc.

Quand l'élève aura écrit plusieurs fois l'exercice ci-dessus : le cheval est un animal, etc., il voudra trouver lui-même de nouveaux mots et de nouvelles phrases et il écrira par lui-même, spontanément, la phrase suivante : Le chien est un animal en regardant la gravure, mais en tout cas longtemps avant l'étude du chapitre « chien ».

On pourra certainement faire la même découverte à la page 38 du syllabaire. Il ne viendra pas à l'idée d'aucun maître de faire écrire :

Ursule achète du café.
ou Arthur achète du sucre.

Par contre, faisons écrire :

Maman achète du café.
Maman achète du sucre.

Il faudra lui indiquer comment s'écrit le mot « maman », car personne n'a la science infuse, mais l'écolier partira du coup sans connaître le « an » de ruban qui ne s'apprend qu'à la page 50.

Cette théorie rejoint la méthode globale employée dans certaines écoles pour la lecture et l'orthographe. L'idée du mot doit être absolument liée à son orthographe. Certains pédagogues insistent aussi pour que l'enfant photographie pour ainsi dire le mot dans « sa tête » pour le reproduire ensuite intégralement d'une façon juste ; le tableau tournant sur lequel on écrit d'abord un mot, puis deux, trois et davantage, peut donner de bons résultats à condition de ne pas oublier les récapitulations partielles et les révisions totales.

La conclusion à tirer de cette théorie c'est qu'il y a souvent un abîme entre la lecture et l'orthographe d'usage. Ce sont deux enseignements tout à fait diffé-

rents tout en ayant bien des points communs. Vouloir tirer de la première branche tout l'enseignement de la deuxième, comme on le fait chez nous, conduit nécessairement à des erreurs, car il y a un abîme entre le langage écrit du livre et le langage écrit de l'écolier.

Pour ce motif, on fera écrire au petit enfant de 7 ans des phrases complètes très simples le plus tôt possible, même un texte suivi, mais en général pas celui du syllabaire qui est souvent trop dur et qui ne correspond pas toujours à son vocabulaire écrit.

Lui faire remarquer qu'il y a différentes sortes de *o* ou de **in** ne l'intéresse pas beaucoup ; on peut évidemment le faire, mais c'est une abstraction qui ne doit pas venir trop tôt. Il est vrai que notre premier livre de lecture enseigne tous les principaux « in ». Est-ce à dire que la synthèse doit se faire dès la première année ? Ce n'est pas certain. Mais à partir de la 3^e ou de la 4^e année, la récapitulation de ces notions peut s'effectuer. Vers la fin de la scolarité, lorsque l'élève aura appris les verbes en aindre, les verbes venir, tenir et vaincre, la leçon telle qu'elle est ici — ou à peu près — peut se donner. Dans le rappel du connu : faire trouver aux élèves les différents in, les écrire au tableau en les numérotant, puis poursuivre la leçon.

Les dérivés. — Dans ce travail sur les in, les dérivés, toujours par souci de synthèse, ont figuré régulièrement, alors que la plupart du temps, par suite de la dérivation, le son in a changé et ne se rapporte plus ni au titre ni au sous-titre : Ex. : fin, fine ; — mondain, mondaine ; — gain, gagner ; — chien, chienne ; — serein, sereine, etc.

Les dérivés ont cependant une importance capitale pour trouver l'orthographe du mot type qui est — peut-on dire — comme le père ou le grand-père de toute la famille. On trouve toujours chez les descendants quelques traits de ressemblance tout à fait typiques. Exemples :

Le a de sain se retrouve dans santé.

Le e de serein se retrouve dans sérénité.

Le a de ancien, ancêtre, se retrouve dans âge.

Les mots coing et cognassier, poing et poignet sont bien de la même famille.

Remarque III. — Cette étude des *o* et des in — comme celle des *ou*, des *i*, des *u* qui suivra — est une synthèse qui n'est, en principe, pas destinée aux élèves. Le maître pourra y recourir très souvent dans son enseignement de la langue maternelle : dans ses leçons de lecture, de vocabulaire surtout, de grammaire, de conjugaison, d'orthographe, de préparation et de correction de dictée. Il pourra y recourir chaque fois qu'il enseignera une de ces graphies et chaque fois que l'élève en aura manqué une dans le but de trouver d'autres exemples ; il se gardera bien de les citer tous ; certains mots ne seront même jamais étudiés à l'école primaire. Celui qui enseignerait tout cela d'une façon systématique aboutirait sûrement à une vraie catastrophe. Le vocabulaire de base passe avant tout autre.

ALBERT ROSSEL.